

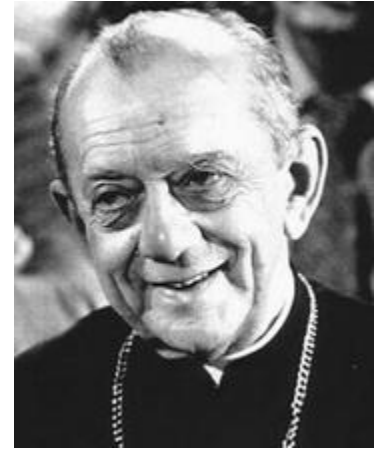
Vatican II (1962-1965) et mai 68 en France : mise en perspective historique

Une clé de lecture : **Don Helder Camara** (1909-1999)

« Je dis toujours à ceux qui perdent leur temps à discuter sur 'l'horizontalisme' et le 'verticalisme' : ni la seule ligne horizontale ni la seule ligne verticale ne peut faire une croix.

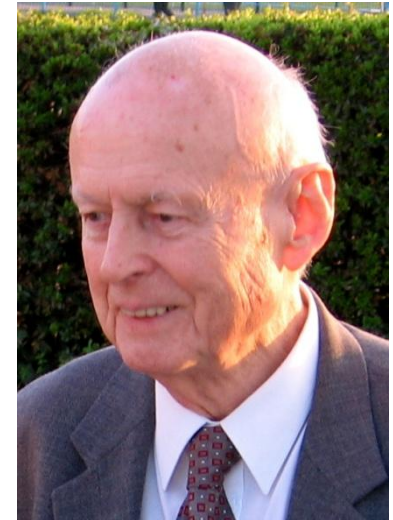
Pour avoir une vraie croix, nous devons tenir ensemble et la ligne horizontale et la ligne verticale ».

(L'Évangile avec Dom Helder Camara, 2009, DDB)



Pour comprendre et mesurer l'onde de choc de Vatican II et mai 68, rien de mieux qu'un petit retour en arrière pour prendre la distance nécessaire et le recul indispensable pour son évaluation.

L'Église, depuis toujours, a connu **des flux et des reflux** comme le disait le professeur Yves-Marie Hilaire.



Toujours le vertical et l'horizontal,
si possible en harmonie et en complémentarité

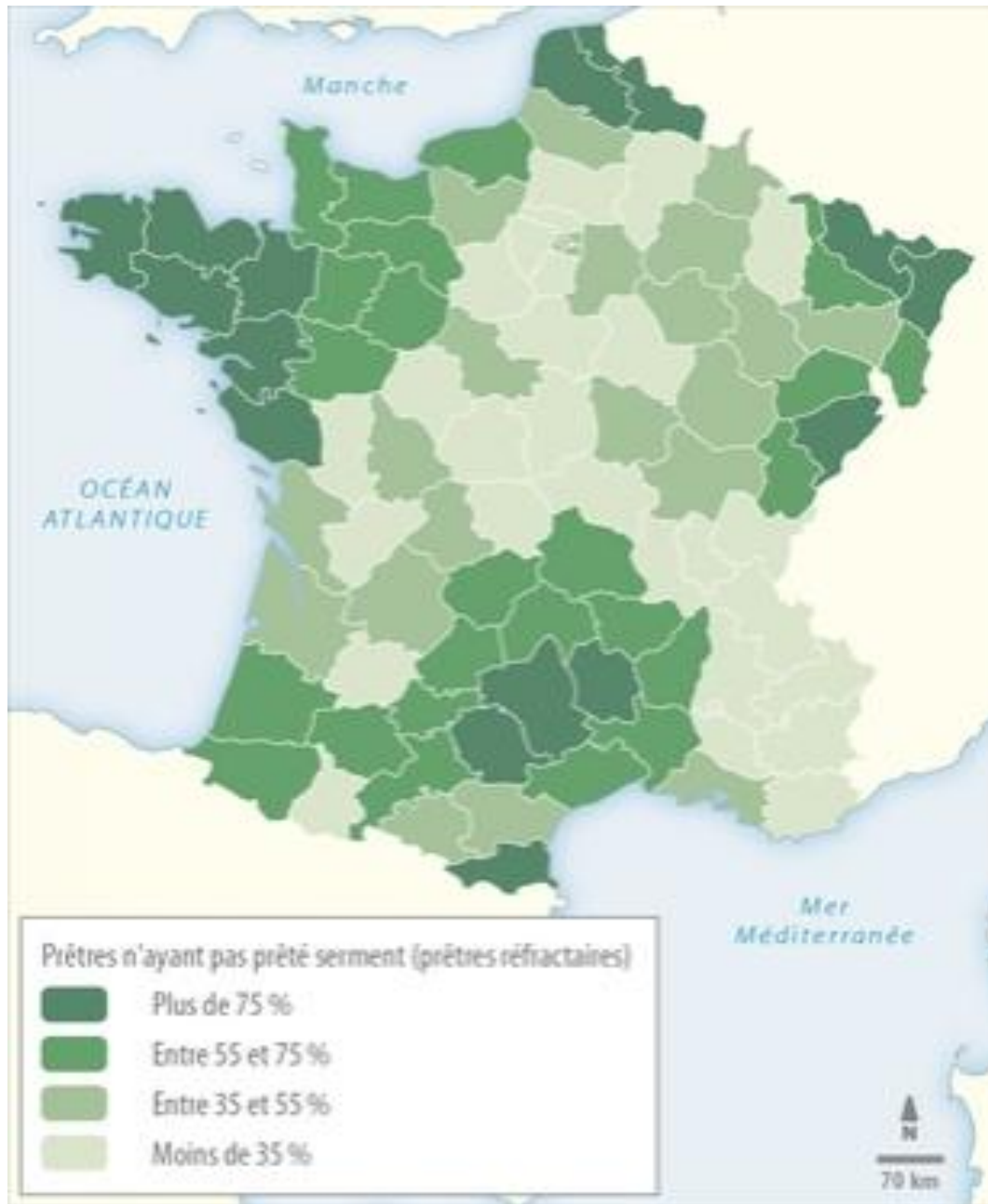
Au XIX^e siècle retour au vertical par le romantisme mais ...

Au XX^e siècle retour à l'horizontal par l'action catholique mais ...

Au XXI^e siècle Tirer les leçons d'un siècle et de l'autre

1927-2014

La Révolution française : 1^{ère} clé de lecture pour l'époque contemporaine



La division du clergé en curés réfractaires et curés jureurs

Prêtres réfractaires en France

+ de 75 % :

Nord, Pas-de-Calais,
la Bretagne, l'Alsace et la Lorraine

La Franche Comté

Le sud-est du Massif central

Cette carte est une clé essentielle pour comprendre la situation des deux siècles qui suivent.

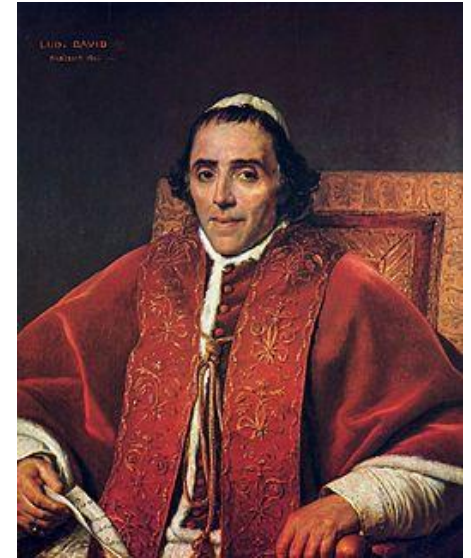
Au XIX^e s., le courant romantique comme élément essentiel de la riposte catholique

Au début du XIX^e siècle en France, le christianisme semble moribond.

Le dernier pape Pie VI, est mort prisonnier des révolutionnaires français à Valence en 1799.

Voltaire pratique la dérision devant ce culte « barbare », ses dogmes « absurdes ».

Pie VII, pape de 1800 à 1823, accepte le Concordat en 1801.



en 1789, l'Église de France compte 60 000 prêtres séculiers et 70 000 réguliers,

en 1815, ils ne sont plus que 36 000 séculiers : (15 000 prêtres, 30 000 religieux en 2016)

de 1802 à 1814, il n'y a eu que 6000 ordinations, soit un peu plus que le chiffre annuel d'ordinations sous l'Ancien Régime.

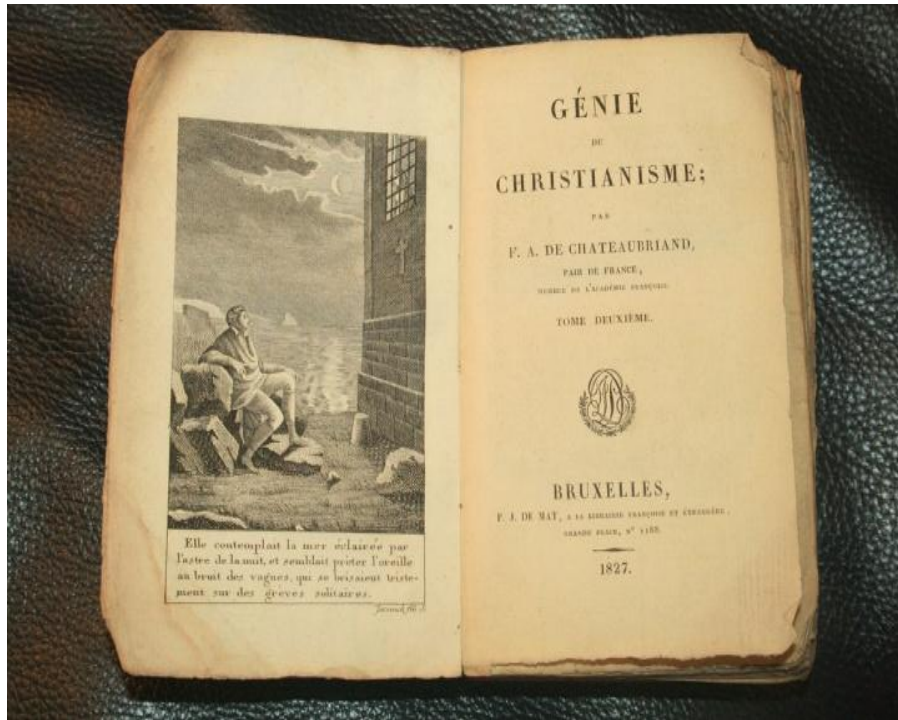
L'opération de réévangélisation est menée à partir de 1815 par les évêques au moyen des missions dans les paroisses, grâce aux congrégations de femmes notamment, et avec le souci de canaliser les débordements de religiosité notamment lors des fêtes patronales.

La réponse culturelle à la tentative révolutionnaire de faire disparaître la religion catholique se manifeste dans un nouveau mouvement artistique :

le romantisme.

En France, cette nouvelle sensibilité s'incarne dans un homme, François-René de Chateaubriand.

Le Génie du Christianisme publié en 1802 par François René de Chateaubriand (1768-1848)

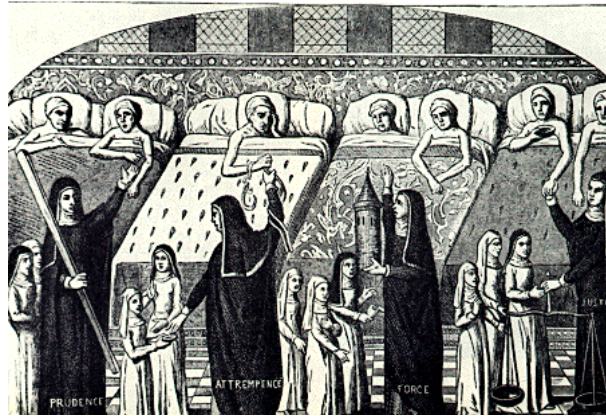
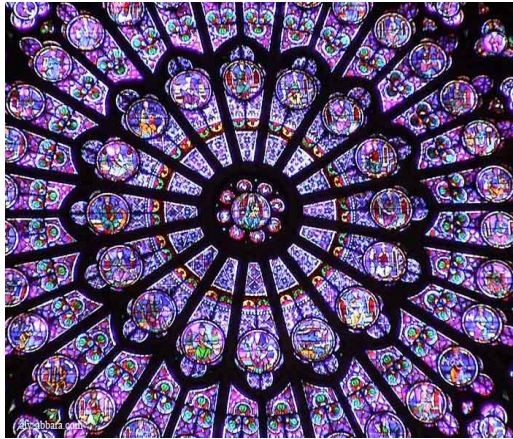


« Je suis devenu chrétien.
Je n'ai point cédé, je l'avoue, à de grandes lumières surnaturelles ;
ma conviction est sortie de mon cœur :
j'ai pleuré et j'ai cru. »

Chateaubriand, *Génie du Christianisme*, préface de la première édition, 1802

« De toutes les religions qui ont jamais existé, la religion chrétienne est la plus poétique, la plus humaine, la plus favorable à la liberté, aux arts et aux lettres. »

« Le monde moderne lui doit tout, depuis l'agriculture jusqu'aux sciences abstraites, depuis les hospices, bâtis pour les malheureux, jusqu'aux temples élevés par Michel-Ange et décorés par Raphaël. »



« Il n'y a rien de plus divin que sa morale, rien de plus aimable, de plus pompeux que ses dogmes, sa doctrine et son culte. »



« Elle favorise le génie, épure le goût, développe les passions vertueuses, donne de la vigueur à la pensée, offre des formes nobles à l'écrivain et des moules parfaits à l'artiste. »

Au XX^e s. : du Mouvement catholique à l'Action catholique

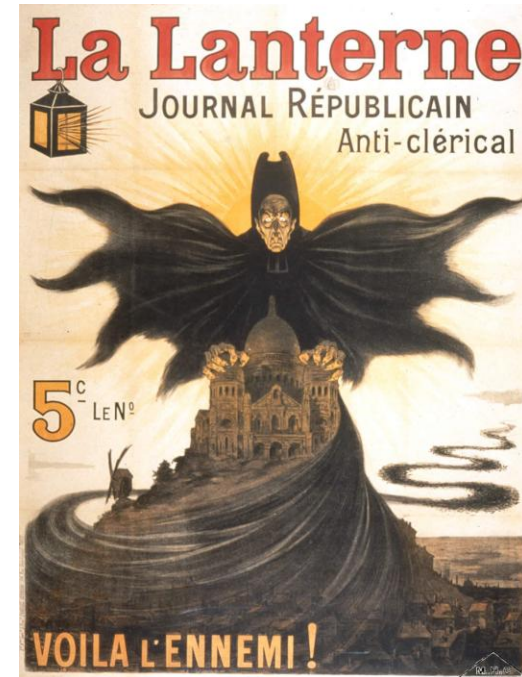
Le cadre général

2 phénomènes à la croisée des siècles

1) Le renforcement de l'**ultramontanisme**
(contre le gallicanisme et le jansénisme)
Priorité donnée par certains catholiques
français à Rome,
au pape,
souvent associée au **cléricalisme**



2) Le développement de l'**anticléricalisme**
(le mot apparaît en 1863)
1879 : établissement de la **III^e République** :
moment décisif
car **victoire des républicains anticléricaux**
dans une France au 9/10^{ème} catholique
sur les **monarchistes cléricaux**



Marie Joseph Gabriel Antoine
Jogand-Pagès, dit Léo Taxil †
1907

L'action catholique –

s'engager dans le monde pour y témoigner et le transformer :
cf Union sacrée durant la Grande Guerre
et Résistance durant la Seconde Guerre mondiale (militants et syndicalistes chrétiens)
mais aussi « loyalisme sans inféodation » envers Pétain selon le cardinal Liénart de 1940 à 1944.

Méthodes :

Présence dans le monde des laïcs au sein de chaque milieu social,
puis arrivée des prêtres ouvriers dans les années 1950

Formes :

En évolution et en mutation : ACJF
(*Piété, Étude, Action*)

puis spécialisation :

JOC, JAC puis MRJC, JEC, JIC, ACGH, ACGF, ACO...
(*Voir, Juger, Agir*)

Regard critique :

les éléments pertinents : implication dans la vie, sur des questions de société
Les limites, les dérives : devenir des militants politiques ou syndicalistes
et faire passer au second plan la dimension chrétienne

L'horizontal s'impose peu à peu au détriment du vertical ?

Cf. la fin du mandat apostolique en France pour l'Action catholique spécialisée en 1975.

(« connivence » de certains avec le communisme évoqué en 1990 par le cardinal Decourtray).



Le concile Vatican II (1962-1965) :

XXI^e concile : Jean XXIII, élu en octobre 1958, l'ouvre le 11 octobre 1962 puis publie *Pacem in Terris* en avril 1963.

Il meurt le 3 juin 1963 à 82 ans, après la 1^{ère} session :
élection de Paul VI le 21 juin suivant.

4 décembre 1963

Sacrosanctum Concilium (constitution sur la réforme de la liturgie) et *inter Mirifica* (sur les médias).

Fin de la 2^{ème} session.

21 novembre 1964

Lumen Gentium (Constitution dogmatique sur l'Église),
des décrets *Unitatis Redintegratio* (sur l'œcuménisme)
et *Orientalium Ecclesiarum*.

Fin de la 3^{ème} session.

15 septembre 1965

Motu Proprio *Apostolica Sollicitudo* qui établit le Synode
d'évêques.

28 octobre 1965

Nostra Aetate (Déclaration vers les religions non chrétiennes)

18 novembre 1965

Dei Verbum (Constitution dogmatique sur la Révélation)

7 décembre 1965

Décret *Ad Gentes* et déclaration *Dignitatis Humanae* (sur la
liberté religieuse), *Gaudium et Spes* (2300 oui, 75 non)

Clôture du concile le 8 décembre 1965.

2540 évêques.

Mai 1968

22 mars 1968

Naissance du groupe à tendance anarchiste
formé par Daniel Cohn-Bendit.

2 mai

Fermeture de l'université de Nanterre.

10 mai

À Paris, première « nuit des barricades »,
avec de violents affrontements contre les
forces de l'ordre.

13 mai

Grève générale en France.

Défilé d'un million de personnes à Paris :

« dix ans, ça suffit ! »

27 mai

Accords de Grenelle (augmentation du SMIG
et des bas salaires, droits syndicaux...)

29 mai

De Gaulle disparaît, rejoint Baden-Baden

30 mai

De Gaulle annonce qu'il dissout
l'assemblée ;

marée gaulliste sur les Champs-Élysées.

Vatican II et Mai 68

Une seule révolution?

comparaison

Vatican II

- Un changement institutionnel d'Église
- Plusieurs années: de 1962 à 1965
- Un esprit du concile

Mai 68

- Une révolte contre l'institution de l'État
- Quelques mois de 68
- Un esprit soixante-huitard

Le contexte général

- La guerre avait humilié l'Église et la République
- La décennie 1950 voit la République se reconstruire à travers la décolonisation et l'Europe
- et l'Église dans une attitude missionnaire et un renouveau communautaire
- La guerre froide sous la menace de la bombe atomique et le prestige du marxisme

Un séminaire fidèle et critique

- Derrière la scolastique, le personnalisme
- La synthèse dogmatique rongée par l'histoire
- L'audace d'une lecture critique de la Bible
- La liturgie rêve d'émotions au-delà des rubriques
- Derrières les encycliques, la philosophie politique
- La hiérarchie des fins du mariage discutée
mais on prononce à chaque ordination le serment
antimoderniste

La surprise du concile

- Pour sortir de cette situation impossible seul un concile pourrait le faire mais difficile à réaliser
- Pie XII prouve son inutilité en déclarant le dogme de l'Assomption
- Mais Pie XII meurt en 1958 très affaibli et le cardinal Roncalli est bien faible
- Surpris, les évêques mettent du temps à entrer dans le mouvement
- Il devient peu à peu un lieu de conversion impressionnant
- la quasi unanimité des votes est inattendue mais cache des difficultés pour la suite

La réception du Concile

- Un accueil bienveillant ou enthousiaste, ou réticent des « nouveautés » mais du flou dans le sens
- Le statut du prêtre est fragilisé. On n'est plus sûr de rien et tout est possible
- L'Action Catholique offre un projet d'Église où les milieux remplacent les territoires et dévalorisent les paroisses, les curés et les évêques

Les questions de société

- L'Église passe de la droite à la gauche. La lutte des classes invite à rejoindre le camp des pauvres.
- La maîtrise de la procréation change la place de la sexualité et ébranle la morale du mariage ce qui éloigne les couples de la discipline traditionnelle.
- La coéducation bouleverse les rapports homme-femme mais aussi les rapports prêtre-femme

L'inattendu de Mai

- Quelques gamins s'agitent à Nanterre
- Mais la République est tenue en main par les Gaullistes face aux communistes
- Mais l'Église doucement impose la vision conciliaire à une tradition qui se soumet

Au séminaire d'Arras

le temps des étudiants

- Avec un certain retard les séminaristes reprennent certaines révoltes étudiantes jusqu'à la grève des cours ;
- La fin d'un enseignement magistral,
- La recherche en équipe avec des documents
- La non sélection aux examens et plus de poids au contrôle continu

L'effacement du Magistère, l'accès aux sources, l'ouverture du savoir à tous consonnaient avec l'esprit du concile

Au Séminaire d'Arras

la contestation institutionnelle

- Prêtres et séminaristes suivent la réaction des syndicats ouvriers.
- Le règlement du séminaire est mis à mal d'abord dans les faits
- Le séminaire ensuite est l'objet de critique de principe : il donne une formation bourgeoise, monastique, intellectuelle
- Au delà c'est l'Église et ses institutions qui sont contestées

L'Église conciliaire est elle-même délégitimée

Les années 1970

- Pour certains, l'esprit conciliaire devient une contestation de l'Institution: on la quitte au nom du Concile
- D'autres dénoncent le Concile à travers Mai 68 : voilà où ça nous mène!
- Le Concile, rien que le concile! Le Concile devient un point d'arrêt dans l'*aggiornamento* . On reste au milieu du gué
- La mécanique synodale se grippe et le renouveau charismatique ouvre d'autres perspectives

Vatican II et Mai 68 : deux révolutions ?

Des points communs (4)

1) Le Concile voulue par Jean XXIII appelle *l'aggiornamento* et mai 68 se dresse **contre la société bloquée** :

ne pas changer le dépôt de la foi mais le dire autrement et dialoguer avec le monde d'aujourd'hui.

Certains insistent sur la rupture, d'autres sur la continuité.

Benoît XVI distingue le Concile des Pères (le « vrai » Concile)

et le « Concile des médias »

apparaissant comme une lutte politique,

une lutte de pouvoir entre différents courants dans l'Église (progressiste, conservateur, libéral et traditionnel etc...).

2) **Une similitude de langage** :

Suppression des anathèmes dans l'Église

et « il est interdit d'interdire » pour mai 68.

D'où deux herméneutiques (interprétations) :

* **celle de la discontinuité et de la rupture**

selon les intégristes (« on nous change la religion »)

et les progressistes (« il faut faire du neuf »)

* **celle de la réforme, du renouveau dans la continuité**

Selon Paul VI, Jean Paul II et Benoît XVI

comme l'Église a toujours su le faire depuis 2000 ans



Vatican II 1962-1965 : un souffle d'air frais

« Les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des hommes de ce temps, des pauvres et de ceux qui souffrent, sont aussi les joies et les espoirs, les tristesses et les angoisses des disciples du Christ et il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve d'écho dans leur cœur ».

Gaudium et Spes (avant-propos)



Daniel Cohn-Bendit
(né en 1945)

3) ***Des impacts importants :***

les effets de mai 68 sont considérables dans la pratique et les mœurs ;

Idem avec le Concile (au moins celui des médias).

Cf. la liturgie :

des changements aussi emblématiques que l'orientation du culte, l'abandon du latin, la communion dans la main ne résultent pas de textes conciliaires, mais de la pratique, entérinée par les autorités.

4) ***Un état d'esprit commun :*** un optimisme caractéristique de l'époque

Cf. *l'aggiornamento*

Cf. l'autogestion, « Il est interdit d'interdire », « sous les pavés, la plage ! ».

Des différences importantes :

dans les points de départ

* Mai 68 correspond à une évolution de la société :

émancipation, rejet des normes notamment sexuelles, individualisme, relativisme.

* L'Église est dans la position inverse :

La hiérarchie est jusqu'alors opposée à la modernité,

mais une partie du clergé et des fidèles espèrent des retrouvailles avec le monde moderne :

c'est ce qui semble advenir avec Jean-XXIII.

D'où l'optimisme, et des initiatives dans une institution où tradition et autorité jouent un rôle central.

D'où le sentiment d'un retournement, d'une rupture avec le passé.

dans les conséquences

* L'effet principal, massif, de Mai 68 est le bouleversement des mœurs et le refus de la transmission avec, pour produit final, l'exaltation de la consommation au nom de l'individualisme libertaire.

* Alors que le Concile demeure fidèle à la tradition, sa lecture et sa réception créent des fractures et un effondrement quantitatif (départ de fidèles, de prêtres).

50 ans après ?

Le verre à moitié plein

* Il y a dans le Concile et dans mai 68 un désir d'authenticité, de sincérité, d'autonomie.
avec des éléments positifs dans l'évolution de la société ;
émancipation de la femme, respect des minorités, des personnes handicapées ;
avec une réforme spirituelle pour sortir du danger du ritualisme, du formalisme, du triomphalisme.
= Signe de la bonne santé d'une institution vieille de 2000 ans.

Cf. les émotions suscitées

par le martyr du père Jacques Hamel (26 juillet 2016),

par l'incendie de ND de Paris (15/16 avril 2019)

avec cette interrogation de Mgr Michel Aupetit le 15 juin 2019

« à la Chateaubriand » :

« Peut-on vraiment par ignorance ou par idéologie
séparer la culture et le culte ?

L'étymologie elle-même montre le lien fort qui existe entre les deux.

Je le dis avec force : une culture sans culte devient une inculture ».



Le verre à moitié vide

* La « Théologie des signes des temps » se pratique au moment où le monde moderne s'éloigne.

En effet la modernité contient des ferments incompatibles avec le message chrétien.

Cf. la « culture de mort » dénoncée par Jean-Paul II,

Cf. la « culture du déchet » par le pape François.

*L'un des slogans de Mai 68 « il est interdit d'interdire »

aboutit à la contestation de toute forme d'autorité,

à la remise en cause de la structure de base qu'est la famille,

et permet aux intérêts des grandes firmes capitalistes, par une publicité envahissante,

de s'adresser à chaque individu pour consommer « comme il veut, quand il veut »

en portant atteinte aux grands équilibres de la planète (cf. *Laudato si* du pape François en juin 2015).



La situation religieuse dans le Nord-Pas-de-Calais

= moins de 2 % de protestants contre 2,1 % en moyenne nationale (soit 10 000 pratiquants).

Les évangéliques en progression sont implantés dans les mines autour de Lille et les ports ;
15 000 témoins de Jéhovah.

Les musulmans : 5 % dans le Nord et 4 % dans le Pas-de-Calais contre 3 % en France
et 30 lieux de culte dans chaque département.

La population juive : moins de 1 % (0,6 % en France).

Sans religion : autour de 30 % dans le Pas-de-Calais et 25 % dans le Nord (France 27,6 %).

= Le catholicisme : « la seule religion nationale » selon Émile Poulat :

entre 64 et 70 % de Français baptisés dans les deux départements
pour une moyenne nationale de 64 % (*La Vie* en 2015) :

plus d'un million de fidèles dans le diocèse de Lille dans 110 paroisses,
650 000 dans celui de Cambrai dans 51 paroisses
et 950 000 dans celui d'Arras-Boulogne et Saint-Omer dans 92 paroisses.

Plusieurs sujets d'inquiétude :

445 prêtres dont 249 de plus de 75 ans à Lille,

245 dont 146 en activité à Arras, 202 dont 101 de plus de 75 ans à Cambrai.

D'où regroupement des paroisses

et baisse de la pratique régulière en partie causée par la faute d'offre.

La pratique religieuse régulière passe de 30 % à 25 % entre 1961 et 1965

puis de 25 à 14 % entre 1969 et 1975

pour descendre en-dessous de 10 % depuis 1995.

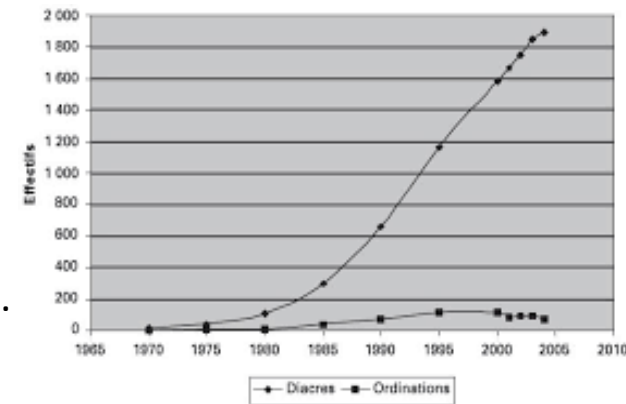
Mais des diacres : 7 en 1990, 21 en 2000, puis 43, en 2010, puis 51 en 2015,

des laïcs en mission ecclésiale (autour de 120-130),

des bénévoles pour la catéchèse, les funérailles, la préparation au mariage.

Intérêt pour le patrimoine religieux cf. l'opération « églises ouvertes »

(plus de 400 dont une cinquantaine dans notre région) : **réponse culturelle**



Faut-il un nouveau Concile?

- Ce serait un moyen de redonner à notre Église un nouvel élan par des changements significatifs
- Mais il y aurait des risques d'échecs
 - Risque de s'enliser dans les scandales du moment
 - Difficultés pour répondre à la diversité des continents
 - Y a-t-il une volonté d'unité ? Des risques de ruptures graves
 - Certains chercheraient à annuler Vatican II
- La méthode de « François »
Le regard vers les pauvres
La responsabilité locale
Le synode régional